



Perspectives chinoises

80 | novembre-décembre 2003
Varia

Maja Buchler, Sprachplanung im Schafspelz ?! Robert Cheng und die Verschriftlichung des Taiwanesischen (Une politique linguistique masquée ?! Robert Cheng et l'écriture du taiwanais)

Bochum, Projekt Verlag, 2002.

Ann Heylen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/218>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Ann Heylen, « Maja Buchler, Sprachplanung im Schafspelz ?! Robert Cheng und die Verschriftlichung des Taiwanesischen (Une politique linguistique masquée ?! Robert Cheng et l'écriture du taiwanais) », *Perspectives chinoises* [En ligne], 80 | novembre-décembre 2003, mis en ligne le 06 novembre 2006, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/218>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

Maja Buchler, Sprachplanung im Schafspelz ?! Robert Cheng und die Verschriftlichung des Taiwanesischen (Une politique linguistique masquée ?! Robert Cheng et l'écriture du taiwanais)

Bochum, Projekt Verlag, 2002.

Ann Heylen

- 1 Dans cet ouvrage, Maja Buchler présente les travaux d'un des linguistes les plus connus de la langue taiwanaise, Robert Cheng ; cette publication enrichit donc la série des ouvrages sur la langue min du sud (*minnanhua*). Robert Cheng est né en 1931 et appartient au groupe des exilés taiwanais aux Etats-Unis. En 1966, il obtient son doctorat intitulé « Some Aspects of Mandarin Syntax » à l'Université d'Indiana, et devient professeur de chinois à l'Université de Hawaï à partir de 1970. Les travaux de Robert Cheng critiquent la politique linguistique du Guomindang (GMD), tournée vers la promotion exclusive du mandarin. A une époque où le GMD était décidé à éliminer la langue taiwanaise, ils peuvent donc être considérés comme un acte politique. Robert Cheng pose comme prémisses à ses travaux que le *minnanhua* est en danger et menacé d'extinction.
- 2 Maja Buchler prend la défense de Robert Cheng et soutient son opposition à la politique linguistique officielle. Elle avance trois arguments principaux : la langue taiwanaise, qu'elle définit comme une langue régionale, est une langue écrite ; la standardisation et la codification de cette langue ne signifient pas une rupture avec la Chine ; cette langue peut avoir un statut officiel. Afin de démontrer ces points, elle analyse les travaux de Robert Cheng à la lumière de la théorie de Robert Cooper, que celui-ci a développée dans son ouvrage *Language Planning and Social Change* ¹.

- 3 La première partie du livre présente une courte description de la situation ethnolinguistique à Taiwan, de la dynastie Ming à la colonisation japonaise (1895-1945) et au régime Nationaliste. Maja Buchler y dresse la liste des divers systèmes de transcription du mandarin, de la langue taiwanaise et des langues indigènes.
 - 4 La deuxième partie est consacrée à une sélection des travaux sociolinguistiques de Robert Cheng, abordés sous quatre grands thèmes : la politique linguistique, les caractéristiques structurales de la langue taiwanaise, la standardisation et la préservation de la langue. Maja Buchler met à chaque fois en évidence les principaux arguments de Robert Cheng.
 - 5 Dans la troisième partie, Maja Buchler teste les analyses de Robert Cheng à l'épreuve de la théorie de Cooper. Les arguments de Cheng sont validés par celle-ci. Buchler fait donc justice à sa volonté de considérer la langue taiwanaise comme un partenaire égal possible du mandarin dans la politique linguistique et éducative à Taiwan.
 - 6 L'intérêt de l'ouvrage tient à la richesse des informations rassemblées. On apprend par exemple que Robert Cheng était favorable à une forme mixte de caractères chinois et romains (*hanluo*), un projet lié à l'informatisation de la langue taiwanaise. De plus, Maja Buchler met en rapport cette démarche avec les travaux d'autres spécialistes de la langue taiwanaise, comme Hong Wei-ren, Ekki Lu (Lu Yiqi), Pai Chou (Zhou Baixiang) ou Tan Kheng-chiu (Chen Qingzhou).
 - 7 Maja Buchler reconnaît que Robert Cheng et ses pairs étaient liés aux activistes politiques taiwanais d'outre-mer. Mais de manière générale, elle n'envisage pas suffisamment le contexte politique des travaux de Robert Cheng. Des informations sur les programmes de l'Université de Hawaï portant sur la reviviscence de la langue hawaïenne par l'informatisation, ainsi que l'enseignement en ligne, auraient contribué à expliquer l'intention de Cheng de développer un programme informatique en langue taiwanaise ². Maja Buchler aurait également pu tenter de mesurer la contribution des facteurs politiques et éducatifs à la politique linguistique du Guomindang. On peut regretter qu'elle n'ait pas replacé davantage la complexité des questions linguistiques dans le contexte politique de l'après-guerre.
-

NOTES

1. Cambridge University Press, 1989.

2. Mark Warschauer, *Electronic Literacies : language, culture, and power in online education*, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, 1999.